

Cette photo rappelle l'époque où le propriétaire de la tuilerie, aidé par quelques ouvriers, exclusivement par travail manuel, préparait les tuiles, des plaques d'argile et de sable qu'il fallait faire durcir au four. Aucune machine ne fut employée à cet effet. Il ressort d'un écrit qu'en 1452, il y eut à Wihr-au-Val une tuilerie, aux abords de la route de Gunsbach. Elle était construite à l'endroit même de la propriété actuelle de M. R. Tanna-cher, là, où auparavant se trouvait l'immeuble communal loué à M. A. Klein.

Durant de longues années, la commune de Wihr-au-Val, propriétaire de la tuilerie, en conserva l'exclusivité et la louait à un exploitant. L'argile étant rare dans la contrée, il fallut aller quérir l'argile au «Frohtal». De ce fait le bénéficiaire fut plutôt maigre et la commune à son tour, eût à en supporter les conséquences.

Un deuxième manuscrit par contre révèle qu'en 1779, lors d'une vente aux enchères qui eut lieu en présence des baillis, prévôt et bourgmestre de la circonscription François Girardin a versé 96 livres à titre de « locataire».

Vers 1800, plusieurs usines furent construites dans la vallée de Munster: l'exécution des travaux nécessitait quantité de briques et de tuiles. Dans l'espoir de pouvoir réaliser de bonnes affaires, les familles Straub et Schoenheitz, domiciliés rue de la Gare, ont décidé de construire une seconde tuilerie et de l'exploiter à leur propre compte.

Le projet fut exécuté et les travaux furent rapidement menés à bonne fin. Les commandes émanant des nouveaux industriels affluèrent. A la nouvelle tuilerie, il fallut activer la production; les machines n'entraient toujours pas en ligne de compte. Les tuiles furent façonnées à la main et chaque quatrième semaine de travail, le four fut chauffé et on fit durcir les tuiles et les briques.

A l'aide d'une voiture attelée d'un cheval, les pierres calcaires provenant de Katzenthal furent amenées à Wihr-au-Val et à la même occasion durcies au four de la tuilerie. Ce fut un travail délicat qui exigeait d'ailleurs un certain savoir-faire. Il fallut entasser les pierres calcaires les premières, placer les briques et les tuiles par dessus, mais toujours de telle manière pour garantir une bonne aération.

Pour alimenter le four on se servait de bois de sapin. Il fonctionnait durant une quinzaine de jours environ, puis on laissait le feu s'éteindre, on vidait le four... et il ne restait qu'à écouler rapidement

Vers 1800, plusieurs usines furent construites dans la vallée de Munster: l'exécution des travaux nécessitait quantité de briques et de tuiles. Dans l'espoir de pouvoir réaliser de bonnes affaires, les familles Straub et Schoenheitz, domiciliés rue de la Gare, ont décidé de construire une seconde tuilerie et de l'exploiter à leur propre compte.

Le projet fut exécuté et les travaux furent rapidement menés à bonne fin. Les commandes émanant des nouveaux industriels affluèrent. A la nouvelle tuilerie, il fallut activer la production; les machines n'entraient toujours pas en ligne de compte. Les tuiles furent façonnées à la main et chaque quatrième semaine de travail, le four fut chauffé et on fit durcir les tuiles et les briques.

A l'aide d'une voiture attelée d'un cheval, les pierres calcaires provenant de Katzenthal furent amenées à Wihr-au-Val et à la même occasion durcies au four de la tuilerie. Ce fut un travail délicat qui exigeait d'ailleurs un certain savoir-faire. Il fallut entasser les pierres calcaires les premières, placer les briques et les tuiles par dessus, mais toujours de telle manière pour garantir une bonne aération.

Pour alimenter le four on se servait de bois de sapin. Il fonctionnait durant une quinzaine de jours environ, puis on laissait le feu s'éteindre, on vidait le four... et il ne restait qu'à écouler rapidement dans le commerce les produits ainsi obtenus.

Les temps sont révolus, les méthodes de travail et de fabrication ont changé. A la tuilerie les ouvriers travaillaient de 6 h à 18 h. En 1910, M. Jérôme Meyer fit l'acquisition de la tuilerie Straub-Schoenheitz. Il était le neveu des anciens propriétaires.

Survint, peu après, la première guerre mondiale. Toute activité à la tuilerie fut interrompue et lorsqu'après l'armistice on voulut reprendre la fabrication, les méthodes jusqu'alors employées s'avérèrent dépassées. Ce fut l'origine des tuileries modernes telles que nous les connaissons.